



bon qu'auparavant. Son pianiste, William Conky a su gagner le public par un jeu simple mais très assis et parfaitement adapté à l'orchestre. Pierre Dervaux est le trompettiste qui convient le mieux à Luter. Son style est sobre, sa mise en place excellente, il ne se permet jamais une faute de goût et joue avec une flamme et un enthousiasme qui sont rares. Gil Thibaut, entré trois jours auparavant dans l'orchestre, s'acquitta parfaitement de son rôle de second trompette. Benny Vasseur, classé comme chacun sait, premier trombone français, a pris d'excellents chœurs et son jeu en collective est extrêmement efficace. Quand on pense au nombre d'années qu'il a fallu à Claude Luter et à Sidney Bechet pour faire de Moustache un très bon batteur, on ne peut que féliciter Marcel Blanche pour avoir réussi en moins d'un an et par son travail personnel à devenir au moins aussi bon que lui. Roland Bianchini a été égal à lui-même et c'est un grand compliment. Quant à Luter, il nous a semblé avoir retrouvé à ce concert, pour la première fois depuis longtemps, tout son enthousiasme et c'est pourquoi, ouvrant le concert devant un public exigeant et critique, il a tout de suite gagné la partie.

Il joua seul plusieurs de ses compositions : Claude and James, Rag de dent, pour accompagner ensuite Nicholas dans Jazz me blues, Squeeze me, Fidgety feet, et Muskrat ramble qui remporta un grand succès.

En seconde partie, Albert Nicholas revint accompagné par l'orchestre d'André Réwéliotty. Il avait remporté la veille à Lyon un grand succès et le concert de Pleyel ne put que confirmer que malgré sa réserve, sa timidité même, Albert Nicholas tient la scène et sait s'imposer au public. Avec l'orchestre de Réwéliotty, il joua des morceaux traditionnels comme Dippermouth blues, High Society, qu'il exécuta parfaitement ; il montra toutes ses qualités dans Black and blue, morceau dans lequel il joint à la chaleur de sa sonorité dans le grave une puissance presque égale à celle de Bechet dans l'aigu. Il surprit par son arrangement de Dear Old Southland qui donna une idée toute neuve de ce thème.

Dans tous ces morceaux, au lieu de dominer l'orchestre, Nicholas tient une partie classique de clarinette dans l'exposé des thèmes, prend des chœurs dans lesquels il montre sa perfection technique et emmène les collectives grâce à sa puissance dans l'aigu ; une impression domine, c'est que Nicholas et l'orchestre forment un tout parfaitement cohérent.

En troisième partie, nous pûmes entendre deux morceaux : Wolverine blues et Mood Indigo, exécutés à trois clarinettes par Nicholas, Luter et Réwéliotty. Ce fut pour beaucoup un des meilleurs moments du concert, chacun des musiciens essayant de mettre l'autre en valeur et ayant la même conception musicale, Luter

se distingua particulièrement dans Wolverine blues.

Le concert se termina sur Weary blues pour lequel les deux orchestres se réunirent, démontrant que 15 musiciens peuvent jouer ensemble avec plaisir et sans arrière-pensée.

Disons que le public, qui emplissait complètement la salle Pleyel, consacre définitivement Albert Nicholas, qui devait d'ailleurs au cours d'un concert réservé aux J.M.F. auquel participaient Peanuts Holland et les orchestres d'André Réwéliotty et Michel Attenoux, remporter le plus éclatant succès.

## JAZZ-PARADE AU STUDIO 28

Le Studio 28 tente depuis le 4 novembre une expérience originale. Dans cette salle, petite mais déjà vieille de vingt-cinq ans, réputée pour la qualité des films présentés, les premiers « fans » se bousculaient lorsque Django et Grappely y jouaient vers 1938. Pour le prix d'une place de cinéma, les amateurs parisiens peuvent, pendant un mois encore, voir des films de jazz et entendre les meilleurs musiciens de la capitale.

Ils sauront gré aux frères Rouleau de ne pas avoir à veiller le soir et à affronter les tarifs des boîtes parisiennes pour entendre du jazz.

La première série de films comprenait le reportage de Edgar et Georges Rouleau sur le concert des Arènes de Lutèce. Bien que sa réalisation ait été jalonnée par de nombreux incidents, cette bande restitue l'ambiance de ce concert historique. On surprend au passage les visages de la plupart des musiciens parisiens et on retrouve les orchestres Réwéliotty, Attenoux, Larché, Luter avec S. Bechet, N. Williams, B. Vasseur.

Puis se succèdent à l'écran un dessin animé de Walter Lantz, S. Vaughan, K. Ory, B. Holiday, C. Basie et Sugar « Chile » Robinson, D. Ellington et son orchestre avec J. Hodges et Kay Davis.

La deuxième série, qui passe actuellement, comprend surtout des inédits importés spécialement des E.-U. : F. Waller, C. Calloway, L. Armstrong, R. Eldridge, O. Peterson.

En intermède, on a pu entendre d'abord Buck Clayton qui avait trouvé en Gérard Pochonnet, A. Persiany, M. de Villers, J.P. Sasson, C. Blareau, une très bonne équipe.

Puis Michel Attenoux avec Moustache, G. Badini, G. Longnon, B. Zacharias, M. Blanche, bientôt rejoints par Peanuts Holland, furent remplacés à leur tour par André Réwéliotty et Albert Nicholas.

## OU JOUENT-ILS ?

Mary Lou Williams se fait entendre au « Perdido » et au « Ringside ». Dans cette dernière boîte, on peut également applaudir la formation suivante : Kansas Field, P. Michelot, René Urtreger, Ralph Schecroun et Don Byas.

A « l'Arlequin », chaque soir, on peut entendre Jean-Claude Fohrenbach, Maurice Emo, Louis Aldebert, Ricky Garzon et Japy Gautier.

Martial Solal est au « Club Saint-Germain » où il a rejoint Bernard Peiffer, Bib Monville, J.-M. Ingrand et Mackac.

Au « Collège Inn », rue Vavin, Al Fats Edwards passe en compagnie de J.-P. Sasson, Cl. Mutel et P. Nicolas.

Le pianiste Milton Seely joue au « Calavados ».

André Ross, Jean Bonal, Georges Arvanitas, Marcel Wechler sont au « Tabou » en soirée, tandis que Bib Monville, René Urtreger, J.-M. Ingrand, Bernard Planchenault, en compagnie du même André Ross animent les 5 à 7 de ce club, le samedi et le dimanche.

Claude Bolling, Jean-Claude Fohrenbach, Jean Liesse et Robert Barnet passent en 5 à 7, également samedi et dimanche, au Club de Passy, 24, rue de la Tour.

Raymond Le Sénéchal, Francis Weiss, Marcel Dutrieux, Tony Cossu et Bob Martin sont au « Schubert ».

Raymond Le Sénéchal, Hubert Fol, Mackac, Marcel Dutrieux jouent chaque dimanche au « Perdido ».

André Persiany, Charlie Blareau, Géo Daly, Bill Tamper, Gérard Pochonnet et « Fats » Edwards donneront, du 15 au 19 décembre, une série de concerts de jazz dans le Nord, notamment à Arras et à Lens.



Lionel Hampton et Geo Daly.